

—Oui, répondrai-je, il y a le public. Mais le public, qui s'occupe beaucoup de la politique et assez peu de la littérature, n'accorde pas grande attention à la science, dans notre pays entre autres. Le NATURALISTE CANADIEN a déjà vécu vingt années, et ne le doit pas beaucoup au public. Le nouveau NATURALISTE obtiendra-t-il plus de faveur ? Nul ne pourrait le dire d'avance. En tout cas, nous saurons très prochainement si la Province veut maintenir la seule revue scientifique en langue française, qui soit publiée en Amérique.

L'Abbé VICTOR-A HUARD

NOTRE PROGRAMME

Nous avons tenu à conserver au NATURALISTE sa même apparence extérieure, autant qu'il a été possible. Nous voudrions aussi qu'il continuât à être le même quant au fond. Il s'occupera donc encore des différentes branches de l'histoire naturelle, dans son sens le plus étendu. Mais pourtant nous croyons devoir, au moins comme expérience de quelques années, en changer un peu le caractère : la Revue sera moins technique, et plus à la portée de la masse des lecteurs. " A quoi bon, nous disait l'une de nos sommités scientifiques, à quoi bon publier une revue pour dix ou douze personnes seulement ?". Nous ne nous proposons pas en effet d'écrire pour les savants, mais pour le grand nombre, qui ont besoin de savoir quelque chose des merveilles de la nature,